le blog de martine silber: marsupilamima

**La dernière neige, de Hubert Mingarelli, avec Didier Bezace à La Commune d'Aubervilliers**

Didier Bezace quitte après seize années la direction du Théâtre de la Commune en laissant deux cadeaux à ses spectateurs.

Le premier est cette nouvelle salle , la Salle des Quatre Chemins, juste à côté des Laboratoires d'Aubervilliers, pour laquelle il a beaucoup bataillé et le deuxième, c'est ce spectacle, La Dernière Neige.

J'avais énormément aimé le livre d'Hubert Mingarelli lors de sa publication en 2000 (éditions du Seuil) et on en retrouve avec bonheur l' atmosphère très douce et cruelle , la langue à la fois simple et limpide, dans l'adaptation que donne Didier Bezace.

Sur scène, juste un bureau d'écolier, un cahier, quelques feuilles mortes, la neige aussi et la présence d'un très grand comédien. S'adressant souvent au public sur le ton de la confidence comme à un groupe d'amis, un soir, à la veillée, il fait revivre un moment fort de "son" adolescence. Une adolescence que l'on sent rude et difficile mais sans plainte, sans commisération, un père malade qui ne quitte pas sa chambre, une mère qui part chaque soir, ses talons claquant dans l'escalier et un rêve: celui de pouvoir acheter le milan qu'il a vu en cage, chez le brocanteur, quelques rues plus loin.

Le garçon se rend le jeudi à la maison de retraite où pour quelques pièces de monnaie, il donne son bras aux vieux qui ont envie de faire un tour dans le parc. Il donne à sa mère la moitié de ce qu'il gagne et garde le reste. Pas assez pour acheter l'oiseau.

Enfant solitaire, il passe son temps libre à dessiner dans son cahier et à parler longuement avec son père, parfois aussi avec le gardien de la maison de retraite ou avec quelques vieillards. Et il rêve du milan, l'oiseau de la liberté, de l'envol. Il passe le voir dans la boutique. Reste assis à côté de la cage.

Quant l'occasion se présentera de gagner bien plus d'argent pour réaliser son rêve, il basculera dans la réalité. Le prix du rêve.

Et tout cela est bercé de mélancolie, de tendresse, sans apitoiement jamais. Dans l'intimité de la voix de de Didier Bezace, dans la chaleur qu'il fait passer, même sous cette neige qui finira bien par tomber, dans cette histoire qu'il évoque et partage, il fait glisser les mots, le sens, une émotion qui plane encore comme le milan quand on quitte la salle, une émotion légère comme quelques flocons annonciateurs d'hiver.

Martine Silber,

25 novembre 2013

Froggy’s delight

**La Dernière Neige - Théâtre de la Commune (Aubervilliers) novembre 2013**

|  |
| --- |
| **Monologue dramatique d'après le roman éponyme de Hubert Mingarelli dit par Didier Bezace.**  Pour sceller la fin de son mandat de directeur du Théâtre de la Commune, **Didier Bezace** propose au public de partager sa passion du théâtre et celle de la lecture en portant sur scène des extraits d'un roman de **Hubert Mingarelli** dont il admire le talent, "le talent de ceux qui savent nous faire regarder autrement le monde et les gens".  Dans le registre du roman d'apprentissage, du secret partagé et de l'amour filial, "**La Dernière Neige**" retrace, sans sensiblerie ni pathos mais avec une émotion profonde, les souvenirs d'enfance et d'en France, la France rurale des années 1960, d'un adolescent, enfant unique d'un couple qui vit modestement de la maigre pension du père malade cloué à la maison.  L'adolescent paie son écot en partageant les pièces gagnées le jeudi à la maison de retraite et celles qu'il garde sont économisées pour acheter un oiseau en cage mais pas n'importe quel oiseau, un rapace, dont le récit imaginaire de sa capture et son symbolisme totémique scellent la complicité du père et du fils et dont l'acquisition confronte ce dernier à des choix drastiques.  Seul en scène sous les douces lumières de **David Pasquier** et dans une scénographie sobre de **Jean Haas**, un vieux pupitre banc d'écolier à deux places, avec son siège solidaire, son pupitre à rabat et ses encoches à encrier, et quelques feuilles d'arbre jonchant le sol, **Didier Bezace** éprouve son talent de conteur qu'il met au service d'une plume sensible et que le public prend plaisir à découvrir. Mission accomplie.  MM |
|  |
|  |
|  |